

LE 3^e OEIL

CONTAX 139 QUARTZ

Le petit dernier de Contax-Yashica ne manque pas d'attraits..., au point de nous plonger dans une rare perplexité : par quoi commencer ?

Parmi ses nombreuses caractéristiques étonnantes, il faut choisir : commençons donc par l'automatisme total — et intelligent — au flash, sans doute de même la particularité déterminante du Contax 139.

Le système est d'une rare simplicité : la griffe porte accessoires à contact central de synchronisation comporte deux petits plots métalliques supplémentaires ; l'un d'entre eux assure classique l'asservissement de l'obturateur à commande électromagnétique à la charge du condensateur du flash (orsque le condensateur atteint sa pleine charge l'obturateur est automatique-

ment commuté sur sa vitesse maximale de synchronisation — ici 1/100^e de s — éliminant de ce fait la nécessité du réglage manuel... et tout risque de fausse manœuvre).

un flashmètre derrière l'objectif ?

L'autre remplit un rôle a priori plus mystérieux. En fait, il assure la liaison entre le flash automatique Contax TLA 20 et son



Photo
Cinéma
Magazine

DEC.
1979

N°3



sensor... logé dans la chambre reflex du boîtier 139, derrière l'objectif.

Prenez un flash classique à computer et sensor amovible... Tenez, disons — au hasard — une torche Metz 45 CT... Un sensor amovible peut être adapté dans la griffe porte-accessoires du boîtier, très utile en macro, avec les longues focales, en cas d'éclairage indirect, etc., afin de minimiser les effets de la parallaxe. Le Sensor détachable constitue donc un gros progrès sur la simple cellule incorporée au flash. Certains petits fûtés n'ont pas voulu s'arrêter en si bon chemin ; pourquoi, en effet, ne pas incorporer le sensor amovible au boîtier, et même le placer derrière l'objectif, toutes les erreurs dues à la parallaxe, à l'emploi de longues ou courtes focales, à la photomacrographie, étant du même coup éliminées. La démarche est somme toute identique à celle qui a provoqué l'intégration du système de mesure, pour aboutir à nos modernes boîtiers TTL automatiques « électroniques ». On peut, du reste, penser que le phénomène aura le même caractère inéluctable et que les Olympus OM.2 et Contax 139 ne sont que les premiers représentants d'une espèce appelée à se développer. Quel sera le prochain ? Minolta, inventeur du dispositif, qui a vendu ses brevets à Olympus, qui les a vendus à Yashica-Contax etc., ou tout autre ?

un œil au milieu du front

Outre la cellule au silicium « bleu » assurant la mesure de la lumière pour le posemètre automatique couplé, le Contax 139 comporte une seconde photo-diode au silicium au beau milieu du « plancher » de la chambre reflex, visible de l'avant, juste sous le miroir. La photo-diode « regarde » vers l'avant un petit miroir fixe lui renvoyant l'image du plan du film. Bien sûr, cette cellule n'étant utilisée que pour la mesure au flash, celle-ci s'effectue directement sur la surface sensible elle-même, découverte par l'obturateur au moment de la fermeture des contacts de synchro. Voilà qui explique l'absence de revêtement à damiers noirs et blancs, fort remarquables dans l'Olympus OM.2 sur le premier rideau (ou plutôt sur le premier train de lamelles) de l'obturateur du Contax 139.

Par ailleurs, le fonctionnement du flash TL 20 avec le Contax 139 est des plus simples : le flash de NG 20 pour 100 ASA comporte deux positions manuelles H et Lo (pleine et faible puissance) et une position auto assurant le couplage avec le Sensor TTL du 139. Le réglage de la sensibilité du film est celui réalisé sur le boîtier. Aucun report n'est nécessaire : choisir un diaphragme correspondant à la plage de distance moyenne du sujet photographié et attendre qu'un signal vert (flèche) dans le viseur indique la pleine charge du condensateur. La LED rouge indiquant le 1/125^e de seconde se met alors à clignoter, signalant que le flash est prêt. Déclencher : la flèche verte clignote durant 1 s environ, et

l'on sait ainsi que le diaphragme choisi était adéquat au sujet ; dans le cas contraire, ouvrir ou fermer l'iris selon le sujet (clair ou sombre, lointain ou proche). Il faut noter qu'il est particulièrement intéressant de pouvoir disposer d'une large plage d'ouvertures disponibles pour chaque sensibilité, au lieu des deux ou trois habituellement autorisées par les computers intégrés aux flashes.

L'emploi d'un flash conventionnel est très simple, la synchronisation pouvant être réalisée soit par le contact central de la griffe, soit par la prise coaxiale fileté, de très belle facture, l'appareil étant réglé, cette fois manuellement, sur la position X correspondant à 1/1000 de s.

pas de demi-mesures

Difficile d'oublier quelque chose avec le viseur : outre le diaphragme rappelé par renvoi optique, un dispositif d'affichage à LED rouges indique les principales fonctions du boîtier, en plus de la vitesse d'obturation choisie par le posemètre couplé.

Une légère pression sur le poussoir de visualisation place le posemètre sous tension pour une durée de 10 s. Ce délai écoulé, un dispositif de temporisation coupe l'alimentation de l'affichage, afin d'économiser les piles. Le dispositif d'affichage est très complet, mentionnant les vitesses pleines ou intermédiaires entre 2 s et 1/1000 s. Deux LED « over » et « B »

indiquent pour leur part le dépassement des limites de couplage. L'appareil disposant, en mode automatique, de larges possibilités de pose prolongée, une LED « LT » rappelle que la pose sera plus longue que 2 s, mais cadre cependant avec les limites de couplage du posemètre (par ailleurs très conventionnelles pour une technologie silicium, puisque s'étendant de IL 0 à IL 18 pour 100 ASA et un objectif ouvrant de f/1,4 à f/16, soit de 2 s à f/1,4 à 1/1000 s à f/16).

Le Contax 139, et c'est là une particularité des plus intéressantes, ne vous livre pas pieds et poings liés à un automatisme aveugle.

compensez, il en restera quelque chose

Outre le très classique correcteur d'exposition, verrouillable et gradué de + 2 à - 2 vitesses (et rappelé dans le viseur, tout de même, ce qui n'est pas une triste chose, et évite quelques suicides de professionnels ou d'amateurs trop consciencieux), nous avons à notre disposition un système de mise en mémoire de l'exposition.

Il faut se rendre à l'évidence, chez Contax, ils ont compris qu'un appareil photo n'était pas seulement destiné à faire joli ou à valoir son propriétaire, mais aussi à enregistrer des images, et ce, dans des conditions d'éclairage pas toujours très catholiques. La mise en mémoire de l'expo-



Photo
Cinéma
Magazine

DEC.
1979

N°3



sition permet d'obtenir instantanément une correction précise : il suffit, par exemple, en cas de contre-jour, de viser les pieds du sujet, placer « en mémoire » l'exposition trouvée par action sur le bouton « ad hoc », recadrer, et toutes ces choses prenant deux fois moins de temps à effectuer qu'à lire (et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres..., pensez au gain de temps par rapport à la mise en fonction du correcteur).

Par ailleurs, le clignotement du dispositif d'affichage à LED rappelle la mise en fonction du correcteur, qui demeure verrouillée tant que le levier d'avancement est en position écartée. Dispositif judicieux, permettant, lorsque l'on est l'heureux possesseur « en mémoire » aussi longtemps qu'on le désire.

Vous ne faites pas confiance à l'automatisme ? Achetez une chambre en bois, le 20 x 25 revient en force... ou passez en manuel : l'obturateur à commande électromagnétique (de type à lamelles multiples, très très doux) supporte la sélection manuelle des vitesses d'obturation entre 1 s et 1/1000 s. La pose B, ainsi que la position X de synchronisation (1/100 de s environ) sont également disponibles. La LED correspondant à la vitesse choisie clignote, tandis que la vitesse recommandée par le posémètre est indiquée traditionnellement par l'illustration continue d'une autre LED : le but du jeu consiste donc à faire coïncider les deux LED pour n'en voir qu'une seule illuminée... Fatigant ? On vous le disait ; restez donc en mode auto.

flou, pas flou ?

Le viseur est très lumineux — Contax oblige — et offre de grandes facilités de mise au point, soit sur les aides centrales traditionnelles (téléviseur à champ coupé entourée par une couronne de microprismes, utilisables jusqu'à f/5,6 environ), soit encore sur le dépôt, très fin. La netteté est bonne jusque dans les angles (sans mériter pour autant des superlatifs) et permet l'emploi d'un testeur de profondeur de champ (et oui, on trouve même ça sur le Contax 139 Quartz...). Comment, ça ne vous sert à rien ? Deux heures de colle pour recopier cent fois « le rôle fondamental de la visée réflexe est de permettre en toutes circonstances le contrôle total de l'image finale, qui doit apparaître telle qu'elle sera sur le film »... que dire d'une visée réflexe ne permettant pas le contrôle de l'étendue en profondeur de la netteté ?

et le quartz, là-dedans ?

Ce serait d'autant plus regrettable, du reste, que, si la gamme des objectifs Zeiss traités multicouches T* est assez étendue, elle n'a pas spécialement mauvaise réputation, ni sur le plan optique, bien sûr, ni sur le plan mécanique, chose fort importante pour la bonne conservation de la qualité optique après quelques années de dur labeur.

Le Contax 139 est tellement riche de possi-

bilité qu'on aurait presque oublié le quartz. Le Contax fonde pourtant son appellation là-dessus. Rappelons donc de quoi il s'agit. Un quartz est un minuscule cristal dont les dimensions exactes déterminent la fréquence d'oscillation. Cette fréquence d'oscillations présente la caractéristique d'être extrêmement stable ; c'est la raison pour laquelle ce type de composant sert de « base de temps » aux montres à quartz, dont on connaît la stabilité et la précision étonnantes. Un cristal de quartz est également utilisé ici comme base de temps pour assurer le contrôle précis de la durée d'ouverture de l'obturateur, ainsi que le décompte du retardateur électronique (le premier du genre à rappeler sa présence en Morse !).

Avait-on besoin d'une telle précision ? Poser la question, c'est aussi y répondre, dans le cas du retardateur. Dans le cas de l'obturateur à commande électromagnétique, au contraire, on pourrait penser que tout élément susceptible d'améliorer la précision du contrôle de la durée d'ouverture serait le bienvenu... C'est sans doute vrai, mais on se heurte, de toute façon aux imperfections inévitables de toute mécanique, dans lesquelles viennent se noyer d'hypothétiques défauts de stabilité des bases de temps conventionnelles à condensateurs et résistances...

Enfin, le quartz, c'est l'avenir, dans la mesure où ça ne coûte pas plus cher (ce qui semble être le cas), il n'y a pas de raison de se passer d'un progrès technologique.

une porche dans votre fourre-tout

Décidément, ils sont tout de même forts, les designers allemands. Depuis le Bauhaus, ils n'ont pas oublié la nécessité de l'efficacité, et la beauté, très réelle, du Contax 139, n'est assurément pas étrangère à son caractère fonctionnel.

L'intelligence de la conception apparaît en quelques mots : formes compactes et arrondies, gainage souple, très agréable au contact, déclencheur électromagnétique à très faible course, évitant tout bougé, même aux vitesses lentes, repose-doigt gainé sur le levier d'armement.

Déclencheur spécial sur le moteur 2 1/2 pour la tenue en main verticale, montures d'objectifs très soignées (le billage de la bague des objectifs a tout particulièrement impressionné l'ami Giroix, le laborantin fou de P.C.M., qui regarde par dessus mon épaule).

Allez, quoi, il fallait bien qu'on en dise un peu de mal : si nous avions comparé le Konica FS.1 à une Kalashnikov, dans le précédent numéro, c'était pas référence à la prise de vues en rafales... Si nous repreneons aujourd'hui cette guerrière et mâle comparaison, c'est plutôt par référence au petit dernier de Yashica-Contax. On ne peut pas lui faire reproche de vibrer au déclenchement, miroir et obturateur étant remarquablement amortis, mais bouffer, ça, qu'il est bruyant. Ça claque sec, ça, madame... Enfin, il fallait bien trouver un reproche à faire à ce merveilleux petit boi-



tier, propre à séduire tous ceux qui refusent de photographier idiots, et, en particulier grâce à l'automatisme au flash, tous les amateurs... et les professionnels, qui s'adonnent aux pures joies de la photomacrophographie. Attendons du reste, à cet égard, l'apparition d'un flash un peu musclé (NG 35 ?), doté d'une liaison par fil souple permettant de le placer sur une barrette, pour l'éclairage automatique en photomacrophographie. Ça ne pourra tarder, et nous vous promettons, pour ce jour-là, un match de titans : à ma gauche, tenant du titre, l'Olympus OM.2, à ma droite, challenger plein d'avenir, le Contax 139 « Quartz ».

Ronan Louët

Photo
Cinéma
Magazine

DEC.
1979

N°3





1 - Commande unique de sélection mode automatique, de présélection de la vitesse et de la prise X pour autres flashes que le TLA 20.

2 - Le correcteur d'exposition sert aussi de réglage pour la sensibilité, sur le dessus le déclencheur bien dessiné et le levier d'armement. Le compteur de vues est situé juste devant.

3 - On remarque sur l'avant du boîtier : le bouton de contrôle d'exposition avec, l'entourant, le levier de mise en mémoire.

Au-dessous se trouve le clignotant avec le levier de réglage du retardateur.

A côté nous apercevons le contrôle de profondeur de champ.



4 - Le dos du Contax 139 où l'on aperçoit à gauche : le bouton de déverrouillage du sélecteur de vitesse, l'oculaire au centre et à droite la prise de télécommande. Sous l'oculaire un cadre aide-mémoire permet de repérer le film utilisé.

5 - Le winder permet de rebobiner électriquement le film exposé. Un bouton de commande est situé à côté de l'interrupteur de mise en circuit.

6 - Le viseur du Contax 139 quartz. A - Verre dépoli. B - Affichage de l'ouverture. C - In diorama LED de vitesses. D - Couronne de micro-prisures. E - Poignée centrale à Champs croisés. F - Echelle des vitesses.

7 - Le nouveau flash Contax TLA 20 qui fonctionne entièrement en automatique.

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES

Appareil reflex, mono-objectif interchangeable par baïonnette Contax, automatique à choix préalable du diaphragme, à obturateur « électronique » plus focal à lamelles métalliques.

Format : 24 x 36 mm.

Objectifs standards : Carl Zeiss Planar T* f/1,7 ou f/1,4 de 50 mm.

Vitesses d'obturation manuelles : B, de 1 s à 1/1000 de s, et X (1/100).

Synchronisation flash : automatique avec flash Contax TLA 20. Mesure TTL de l'exposition au flash. Prise coaxiale standard vissante de synchronisation pour flashes classiques.

Viseur : pentaprisme argenté ; couverture 95 % de l'image ; grossissement : X0 ; 8,6 avec un objectif standard.

Affichages : par LED rouges (vitesse, flash, mesure semi-automatique), et par renvoi optique (diaphragme).

Mesure de lumière : TTL à prépondérance centrale par photo-diode au silicium ; correcteur d'exposition (rappelé dans le viseur) de +2 à -2 IL, et mise en mémoire permanente ou non, également rappelés (par clignotement de la LED d'affichage). Limites de couplage en auto : IL 0 à IL 18, à 100 ASA, soit 2 s à f/1,4 à 1/1000 s à f/16.

Alimentation : 2 piles de 1,5 V à l'oxyde d'argent, type Ucar S.76. Test automatique des piles.

Armement : manuel par levier rapide (135°) ou par mousetrap à 2 1/4. Surimpressions faciles en parfait repérage.

Autres caractéristiques : testeur de profondeur de champ, prise fileté pour déclencheur électrique à distance.

Dimensions et poids : 135 x 85,5 x 50 mm et 500 g sans objectif.

POINTS FORTS

- l'automatisme TTL au flash
- Les possibilités de correction (rappelées dans le viseur) et la mise en mémoire de l'exposition, écartant la nécessité de débayer trop fréquemment l'automatisme
- le viseur, complet, lumineux et très net jusque dans les angles
- le design Porsche et les objectifs Carl Zeiss T* (on est chauvin, en Europe).

POINTS FAIBLES

- le bruit de fonctionnement élevé et métallique, surtout lors de l'emploi du moteur
- l'absence d'un flash plus puissant, détachable de la griffe pour un emploi du type « Macro » ou pour l'éclairage réfléchi, plus en rapport avec les prétentions justifiées du boîtier.

Photo
Cinéma
Magazine

DEC.
1979

N°3

